

Un été contemporain

Anne Bertrand

Numéro 31, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, A. (1984). Un été contemporain. *Liaison*, (31), 69–69.

Un été contemporain

par
Anne Bertrand

Il est déjà temps de songer aux vacances. Je vous propose donc des excursions dans les hauteurs muséologiques. Vous n'aurez besoin ni de sac à dos, ni de boussole, mais seulement de cette introduction aux expositions majeures inscrites aux programmes du Musée des beaux-arts et du Musée d'art contemporain de Montréal, de la Galerie nationale du Canada à Ottawa, et du Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto.

En général, les musées sont soucieux de choisir des expositions qui cadrent bien avec l'esprit de vacance. L'été, ces institutions doivent subir la concurrence, notamment du soleil et des parcs locaux. . . C'est d'ailleurs pour cela qu'il est dommage que le Musée des beaux-arts ait choisi de présenter une rétrospective du peintre français Adolphe William Bouguereau (1825-1905) entre le 22 juin et le 23 septembre. Je ne vois pas comment ce peintre académique, dont les tableaux flattent les conventions et les valeurs de la bourgeoisie de son époque, ait pu se mériter une exposition aussi importante pour la saison estivale. . .

On peut toujours se diriger vers le Musée d'art contemporain où, entre autres, sera présentée une exposition de peinture néo-expressionniste, intitulée *Via New-York*. Bien que cette « nouvelle » peinture date déjà de quelques années, ses protagonistes dont G. Baselitz, A.R. Penck, A. Kiefer et E. Cucchi, pour n'en nommer que quelques-uns, ont tout simplement été éclipsés par la critique américaine. On pourrait donc croire que cette nouvelle vague de la peinture constitue une réaction européenne au monopole artistique américain de l'Après-Guerre. La relance de la peinture est-elle fondée sur des motivations d'ordre économique? Un tableau est-il plus rentable qu'une performance? Cette peinture s'avère puissante par sa subjectivité, par l'expression des valeurs traditionnelles et par le simple fait qu'elle dément sa propre fin.

Plus tard au cours de l'été, et toujours au Musée d'art contemporain, on exposera la collection Paul-Emile Borduas du Musée des œuvres picturales. Dès le 23 août, des tableaux retraceront les étapes importantes de l'évolution de ce peintre québécois révolutionnaire. Ce maître, dont l'importance ne fut reconnue que peu après sa mort en 1960 à Paris, influença, dès les années 40, les jeunes peintres avec sa peinture automatique. S'inspirant des Surréalistes qui écrivaient des poèmes en juxtaposant des mots tirés au hasard afin que leur association crée une nouvelle réalité (une surréalité) libre des conventions de l'écriture, Borduas transpose cette technique en peinture. Cependant, ce qui contribua à sa notoriété (ce qui l'obligea aussi

à s'exiler) fut la publication de son manifeste *Refus global* paru en 1948. Ce manifeste, qui dénonce les forces d'oppression qui font du Québec de cette époque un milieu étouffant pour la créativité, fait appel aux « mystères objectifs », « à l'amour », et « aux nécessités ». Même s'il faut attendre un jour de pluie, *Refus global* mérite une relecture.

Également au Musée d'art contemporain seront présentés : la biennale de la tapisserie de Montréal, entre le 1^{er} juillet et le 12 août ; l'exposition intitulée *Architectures du musée*, présentant une facette du projet de relocalisation du Musée sur le site de la Place des arts, prévu pour 1987 ; et enfin, l'exposition *Le Graphique — un langage et ses usages : diagrammes, cartes, réseaux*, du 23 août au 30 septembre.

À Ottawa : *Quinze ans d'acquisition d'œuvres d'art contemporain* à la Galerie nationale du Canada, du 4 mai au 26 août. Cette exposition nous propose trois étages de peinture, de sculpture et de dessin contemporain ainsi que des œuvres vidéographiques et aux média combinés. Tout ceci s'offre comme spectacle soit nostalgique, soit critique, de l'art canadien et étranger des deux dernières décennies. Le spectateur sera guidé de concept en concept dans un parcours qui lui permettra de saisir l'évolution récente de l'art sans qu'il y ait de rupture chronologique. Il ne faut surtout pas s'affoler devant la pluralité stylistique et idéologique qui caractérise si bien l'art contemporain, au contraire! Je crois que cette exposition nous offre l'occasion de mieux connaître l'orientation de la Galerie ainsi que l'orientation de la création artistique nationale.

En dernier lieu, au Musée des beaux-arts de l'Ontario, à Toronto, une rétrospective, entre autre, du peintre/illustrateur/graveur David Hockney. Celui-ci, d'origine britannique, s'est établi aux États-Unis durant les années 60, après avoir étudié au Royal College of Art à Londres. Son travail, au style enfantin, recèle une mine de références stylistiques, politiques et littéraires. Ses sujets s'écartent peu de son vécu, qu'il s'agisse d'endroits visités, de personnes connues, de poésies lues ou autre. Son naturalisme est à la fois objectif et sentimental, neutre et nostalgique. J'espère qu'au moins une partie d'un de ses projets les plus importants sera exposée : l'illustration par quelque 80 eaux-fortes des contes de Grimm.

J'avoue que pour certains, mes excursions muséologiques n'ont pas l'attrait du camping ou de la voile. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne fait pas soleil à tous les jours et que, les jours de pluie, on peut faire autre chose que se tourner les pouces. . . Bonnes vacances.